

**REMISE DE L'INSIGNE D'OFFICIER
AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FRANCOPHONIE,
SON EXCELLENCE MONSIEUR ABDOU DIOUF**

LE MARDI 19 JUIN 2007

**Discours de Son Excellence
Monsieur Abdou Diouf**

Monsieur le Premier Ministre, cher ami,
Excellence,
Distingués invités, merci.

Monsieur le Premier Ministre, merci du fond du coeur pour le grand honneur que vous me faites. J'en ressens une profonde émotion, un réel bonheur, en même temps qu'une immense fierté.

Je voudrais également remercier toutes les Québécoises et tous les Québécois en leur disant simplement « chers frères, chères sœurs », car, en m'accueillant, aujourd'hui, au sein de l'institution honorifique la plus prestigieuse du gouvernement du Québec, je veux croire que vous portez sur moi un regard fraternel, ce même regard fraternel que vous portez, depuis ses origines, sur la Francophonie, et qui vous conduit à tant faire pour son présent comme pour avenir. Cette distinction, Monsieur le Premier Ministre, je l'accueille donc avec d'autant plus de reconnaissance et d'empressement.

Mais, par-delà cet engagement inlassable qui est celui du Québec dans la Francophonie, je voudrais vous dire aussi que le Québec est pour tous les francophones source d'inspiration et d'espoir. Le Québec nous démontre tous les jours que l'on peut, avec talent et efficacité, écrire, chanter, créer, commercer, concevoir, inventer, s'ouvrir au monde en français.

Vous déclariez voilà quelque temps, Monsieur le Premier Ministre, je vous cite: « C'est en français que s'incarnent notre identité, notre mémoire et notre avenir. C'est également en français que s'expriment notre fierté, notre solidarité et notre modernité. » Fin de citation.

Cette fierté, cette solidarité, cette modernité, la Francophonie les revendique pour elle-même, car nous pressentons tous que les identités linguistiques et culturelles constitueront sans doute, dans un univers multiculturel, multireligieux contrasté, l'une des grandes questions, l'un des grands défis et des grands enjeux de ce siècle commençant. Toutes les langues, toutes les religions, toutes les cultures sont égales en dignité et méritent un égal respect. Il y va non seulement de la démocratie planétaire, mais aussi de la solidarité et de la paix entre les nations et à l'intérieur même des nations.

La Francophonie a été l'une des premières organisations internationales, la première peut-être à le pressentir, largement guidée dans cette voie par les convictions lumineuses de Léopold Sédar Senghor, qui sonnent aujourd'hui comme autant de prédictions, car il est plus que jamais évident qu'il ne saurait y avoir d'universel qu'enraciné dans le particulier. Il est plus que jamais évident que c'est dans le respect et l'épanouissement des diversités complémentaires que nous pourrons prétendre instaurer ce nouvel ordre culturel mondial que le poète président appelait de ses vœux.

Là réside notre modernité. Là doit résider notre fierté car, à travers notre combat pour la promotion de la langue française et de la diversité culturelle, c'est aussi pour une certaine vision de l'homme et du monde que nous militons. Une vision nourrie des valeurs que porte cette langue que nous avons en partage et qui ont pour noms démocratie, droits de l'homme, équité, solidarité et paix.

Monsieur le Premier Ministre, Excellence, distingués invités, je voudrais vous confier en terminant qu'à compter d'aujourd'hui s'épanouiront dans mon imaginaire, aux côtés du baobab, du lion et du flamboyant, le bouleau jaune, l'iris versicolore et le harfang des neiges. Évoquant ce bel oiseau, imposant symbole de la blancheur des hivers québécois, je ne puis m'empêcher de repenser à ma première visite sur ces terres, par un mois d'hiver glacial, en 1971, en février 1971, alors que j'étais premier ministre de mon pays. Et c'était ma première visite officielle dans un pays du Nord en tant que chef du gouvernement du Sénégal.

Ces temps-là sont révolus, car je sais désormais que je me réchaufferai toujours à la chaleur de l'amitié sincère dont vous m'entourez ce soir, et vous me permettrez de vous offrir, en retour, le soleil bruissant du Sénégal, Puisse-t-il épouser, dans la géographie de nos cœurs, les courbes du fleuve Saint-Laurent. Je vous remercie de votre attention.

LA VERSION PRONONCÉE FAIT FOI.